

Minimalisme

*Marc Halévy
Décembre 2008*

Le plus curieux est probablement le succès plus qu'inattendu du joli livre de Dominique Loreau : "L'Art de la simplicité". Rencontre improbable entre l'épure zen et la vie d'une européenne. Ce livre est un réquisitoire impitoyable contre nos habitudes consommatoires, contre la consommation effrénée, contre l'accumulation de l'inutile, contre l'encombrement absurde de nos vies. Il nous accuse cruellement et pourtant, c'est un vrai succès de librairie. Ce paradoxe même est typique de notre époque d'entre-deux. Nous savons parfaitement que nous consommons trop de tout et que cela est suicidaire pour nos vies intérieures comme pour la planète, mais plus nous nous persuadons qu'il faut tout changer, moins nous changeons. Le livre de Dominique Loreau alimente cette auto-flagellation purificatrice qui, malheureusement, ne reste souvent que purement intellectuelle sans passer dans les faits et dans les gestes.

Depuis des décennies, la lutte anti-tabac gagne bataille sur bataille ; cela n'empêche pas les plus gros fumeurs d'aujourd'hui d'être les gamines entre 14 et 20 ans ! Depuis longtemps, la nécessité d'économiser l'énergie est une évidence, cela n'empêche pas les familles d'augmenter leur consommation de 18 à 25% sur ces cinq dernières années. Depuis un lustre, la nocivité environnementale des emballages plastiques et des barquettes de polystyrène n'est plus à démontrer, cela n'empêche pas la grande distribution d'y recourir sans cesse alors que tout cela est totalement inutile. Tels sont les paradoxes d'une période d'entre-deux : ni moule, ni poisson, disent les flamands.

L'Art du Zen

Ce sont certainement le rituel de la cérémonie du thé ou les jardins minéraux de Kyoto qui ont le plus marqué l'esprit occidental et mis en exergue la beauté ineffable du dépouillement extrême.

Le presque rien qui fait tout.

Le choix minutieux de chaque rare élément, choix toujours guidé par deux critères conjoints : l'utilité et la qualité.

Pour déguster le thé sacralisé par les gestes précis et parfaits du maître du thé, chaque petit bol aura été recherché et choisi avec soin. Aucun n'est pareil. Tous faits à la main, dans un matériau noble, avec art et délicatesse. Sans raffinement inutile car la rusticité apparente de l'objet participe à la philosophie qu'il porte. Chaque petit défaut n'est qu'un détail d'originalité, voulu, recherché, choisi, identifié, choyé.

Le Zen, héritier en cela comme dans le reste, du Taoïsme chinois par l'entremise de la philosophie et de la pratique du Ch'an, vise au dépouillement maximal. Tout l'art de la calligraphie l'exprime avec brio. Chaque trait est minimal. Une calligraphie ne copie pas l'idéogramme, elle l'évoque, elle le suggère : les huit ou dix ou douze traits de l'idéogramme standard en deviennent un seul ondoisement, un seul trait tracé d'un coup, sans hésitation, sans discontinuité, sans rupture.

Il suffit de quelques secondes pour tracer la calligraphie, il faut trente ans de travail acharné pour la réussir ... simplement.

Cette simplicité-là est difficile, extrêmement difficile. Et c'est peut-être le plus grand paradoxe que d'affirmer l'extrême difficulté de la simplicité : la simplicité est complexe, la complexité est simple. Seule la complication, c'est-à-dire l'encombrement, la lourdeur, l'excentricité, la vulgarité, est facile. Donc sans valeur !

L'utilité et la qualité

La meilleure définition du minimalisme est probablement celle-ci : ne jamais rien acquérir, ne jamais rien utiliser, ne jamais rien faire qui ne soit, en même temps, de la plus haute utilité et de la plus grande qualité.

Tout en étant assez proche des mouvements de "simplicité volontaire", on voit bien que le minimalisme s'en écarte en joignant à la notion commune d'utilité, celle de qualité qui lui est propre. Cette idée de qualité, si elle n'est qu'esthétique, par exemple, pourrait être vue comme inutile et blâmable par un tenant de la simplicité volontaire.

Pour le minimaliste, rien de tel : la qualité n'est jamais inutile car tout, dans la vie, doit lui être parfait, beau, noble. En parfaite adéquation avec l'usage et l'environnement, avec soi et les autres, avec sa finalité et ses modalités.

Cette idée de la parfaite adéquation est également typiquement chinoise, à l'origine : la voie du milieu, ni trop, ni trop peu, non par compromis, mais par sublimation.

Faire ici et maintenant exactement ce qu'il y a à faire ici et maintenant. Ni plus, ni moins. Et le faire avec une économie maximale de moyen.

Revenons à la cérémonie du thé : aucun geste n'y est superflu, tout y est combiné de façon optimale tant en utilité qu'en qualité. Adéquation parfaite. Tout est clairement fait en vue d'une finalité simple et claire. Les générations, par lente sédimentation, ont accumulés dans chaque objet, dans chaque geste des trésors de subtilité et de perfection que l'on ne voit pas, mais dont on ne prend conscience qu'en cas de leur absence, tant ils semblent naturels et spontanés.

Art de vivre

Le minimalisme est un art de vivre.

Une démonétisation de la vie : l'argent ne compte pas, ne se compte pas. S'il y en a, on le dépense exclusivement pour le fécond et le noble. S'il n'y en a pas, on s'en passe.

Un art de vivre, donc.

Imaginez. Essayez d'appliquer strictement cette règle de vie, cette règle forte et riche, porteuse d'une véritable ascèse quasi initiatique : **ne jamais rien acquérir, ne jamais rien utiliser, ne jamais rien faire qui ne soit, en même temps, de la plus haute utilité et de la plus grande qualité.**

Essayez. Vous verrez. Vous verrez que la joie de vivre requiert peu, pourvu que ce peu soit très conscientisé, très voulu, très choisi : très fécond et très noble.

Vous verrez qu'en fait, il y a peu à faire, je veux dire, peu qui soit réellement utile de faire et vous verrez que nous gaspillons notre temps de vie dans des millions d'actes inutiles et inféconds que l'on fait par habitude, par conformité, par conformisme.

Tout cela revient, en fait, à se choisir, dans les deux sens de l'expression. Se choisir une vie voulue, désirée, sculptée. Mais aussi se choisir soi, par soi, pour soi, en soi, se choisir libre et

solitaire, désencombré du fatras social, relationnel et éducationnel qui nous étouffe, nous englué, nous enlise dans une vie non choisie, imposée par le conformisme ambiant, par la "pensée unique", par les bien-pensants.

A bien y penser, on retrouve derrière ce minimalisme actuel, tous les relents d'un érémitisme presque disparu en Occident. Le minimaliste est, en somme, un nouvel ermite, sans nécessairement beaucoup d'implication religieuse, mais certainement avec énormément d'implication philosophique et sapientiale. A l'horizontalité sociétale, il substitue la verticalité spirituelle qui, au travers de lui, relie le naturel et le divin, l'immanence et la transcendance..

Minimalisme envers les objets

Utile et noble. Et rien d'autre.

Et d'abord, savoir et reconnaître ce qui nous est réellement utile.

Et ensuite, savoir et reconnaître ce qui est, pour nous, de qualité.

Utilité, d'abord : c'est un parcours introspectif et philosophique intense que d'aller à la rencontre de ce dont chacun a réellement besoin pour soi, pour vivre bien, pour vivre heureux. De quoi ai-je réellement besoin ? Personne ne peut répondre pour moi à cette profonde et vitale question.

Qualité, ensuite : qualité pratique pour l'usage, qualité esthétique pour la joie. La qualité passe toujours par la durabilité. Un objet de qualité est un objet qui, comme on le dit, fait de l'usage, peut être utilisé longtemps, jusqu'à la corde. La qualité coûte cher, c'est vrai. Elle est aux antipodes de la société de consommation, de l'univers du bon marché qui, on le sait, finit toujours par coûter très cher. Acheter rarement et peu, mais lorsque l'on achète, on achète le meilleur, le plus beau, le plus noble, sans compter : l'argent n'a pas d'importance.

Minimalisme dans les relations

Fécond et noble. Tel est le leitmotiv fondamental, même dans les relations avec les autres animaux humains. Fécond et noble : et rien d'autre. Rien de stérile, rien de vulgaire.

Ce qui est de qualité est noble. Ce qui ne l'est pas est vulgaire. Vulgarité s'abstenir. En tout. Toujours.

Il y a, ce n'est pas douteux, une forme d'aspiration élitaires derrière le minimalisme

Sur le plan des relations humaines, le minimalisme entre en opposition avec la "simplicité volontaire" qui - cfr. Serge Mongeau - insiste sur la socialité, sur le lien, sur le communautaire, la solidarité large, etc ...

Rien de tel pour le minimaliste qui, en matière sociale aussi, est extrêmement frugal et exclut la prodigalité, la promiscuité, la grégarité, la profusion.

La solitude lui est un trésor jalousement protégé. Les autres ? Oui, mais peu, en nombre et en fréquence. Quelques proches de qualité, convenablement choisis et voulus, et pour le reste, tout réduire au strict minimum utilitaire, utilitariste : un boulanger, un cordonnier, et peut-être quelques autres.

Le minimaliste sait que l'homme n'est pas un animal social, que la promiscuité est insupportable et vulgaire. Le minimaliste sait que l'homme, dès qu'il en a le moyen, fuit les autres. L'homme "animal social" est un pur mythe inventé au temps de la précarité de la vie et de la nécessité de l'entraide, et colporté par des philosophes humanistes, Socrate en tête. Mais ce n'est qu'un mythe, un mensonge qui fut utile, mais qui ne l'est plus.

Minimalisme dans les idées et connaissances

Ne cultiver que des idées utiles et nobles ... Ne conserver que l'essentiel : des idées très compactes, très abstraites, très synthétiques. Quelques idées claires et pures.

Cultiver la frugalité intellectuelle et ne plus s'encombrer d'opinions. Cultiver le silence, tout centrer sur l'essentiel.

Car les mystiques, depuis toujours, le savent, les mots sont impuissants à exprimer l'essentiel. La raison raisonnante et ratiocineuse tourne en rond, dans ses tautologies verbeuses et conceptuelles. Aucune rationalité ne peut être fondée que sur elle-même et se propres prémisses.

Il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain. Il s'agit plutôt de prendre clairement conscience des limites tout humaines de nos outils mentaux et de les dépasser afin d'entrer en contact direct avec le réel, sans intermédiaire, par porosité, par osmose, par résonance. Résonner et non plus raisonner.

Cultiver le Silence. Le grand silence intérieur. L'adage zen le dit bien : la lune ne se reflète parfaitement qu'à la surface d'un lac adéquatement apaisé, sans ride, sans agitation, sans tumulte.

Silence !

*

* *